

Introduction

Parler d'Europe : une communication en tension

Sandrine Roginsky¹

Les textes qui nous sont proposés ici font suite au deuxième colloque PROTAGORAS. Dédié à «La communication européenne», et sous-titré «Vers un tournant agonistique²?», celui-ci anticipait l'année d'élections européennes à venir, dans laquelle nous nous trouvons au moment d'écrire ces lignes. La question posée est donc d'une actualité toujours incontestable. «La perspective des élections européennes de mai 2019 est tout sauf un rendez-vous tranquille, vers lequel les institutions européennes et les défenseurs de l'Europe vont la fleur au fusil» constatait Philippe Aldrin à cette occasion. Peut-être parce que la communication européenne, entendue ici au sens de communication *de* l'Union européenne (UE) mais aussi communication *sur* l'Europe, n'est finalement que la mise en musique des tensions profondes qui traversent tout à la fois l'UE, les institutions qui la régissent et bien sûr les États membres qui la composent. La culture du compromis qui caractérise les processus décisionnels européens, si elle contribue certes à la neutralisation et à l'effacement des dissonances (Bendjaballah 2016), n'annihile néanmoins pas leur dimension concurrentielle, c'est d'ailleurs ce que donnent à voir les différents articles qui composent ce dossier.

Étudier l'Union européenne par sa communication donne ainsi à voir les rapports de force entre une extrême hétérogénéité d'acteurs, institutionnels et non institutionnels. Ce constat doit, par conséquent, nous amener à éviter «de passer la politique de communication des institutions de l'UE au prisme d'une épreuve d'évaluation (scientifiquement improbable et inévitablement normative) pour en faire un bilan critique ou louangeur» (Aldrin et Hubé 2014 : 15). Ce n'est d'ailleurs pas l'objectif du dossier qui est présenté ici. Au contraire, celui-ci interroge la tension entre la tentative de construction d'un discours institutionnel consensuel, dépolitisé, univoque et la conflictualité auquel il fait face dans l'espace politique, mais aussi dans l'espace médiatique. Les deux premiers articles mettent ainsi la focale sur l'espace politique, quand les autres articles s'intéressent à l'espace médiatique.

1 Sandrine Roginsky est professeure de communication à l'Université catholique de Louvain.

2 Le terme grec *agon* (qui donne en français les substantifs : agonie, antagoniste, protagoniste...) fait signe vers le combat, la compétition, la lutte, la joute publique (notamment dans sa dimension oratoire).

Ester Durin interroge la fin du politique en Europe à partir de l'analyse de l'évolution du clivage droite-gauche. S'arrêtant sur le cas spécifique du Parlement européen, elle se demande si « de l'idéologie du consensus », qui caractérise cette institution, « serait également né un consensus idéologique ». Elle propose de répondre à la question à partir d'une réflexion sur la représentation et sur ce qu'elle appelle la « subjectivation agonistique propre au politique ». Pour ce faire, elle analyse les discours de campagne du parti socialiste européen (PSE) lors des élections européennes de 2014. Ceci lui permet de constater « le déni du clivage », autrement dit « la neutralisation des conflits idéologiques ».

« L'escamotage de la conflictualité » est également mis en avant par Marie Dufrasne qui, dans son article, s'intéresse au dispositif participatif appelé « Initiative Citoyenne Européenne » (ICE). Elle constate que ce dispositif ne prévoit pas de moments de débats, sinon une audition publique très cadrée une fois l'initiative réussie. Les débats s'organisent, pour leur part, en marge du dispositif. C'est donc le contournement des normes imposées par les institutions qui est discuté ici, pour sortir d'une « participation programmée » et finalement permettre à la conflictualité de s'exprimer au travers de débats et discussions, même si le rapport de force entre institutions et citoyens engagés semble défavorable aux seconds.

De l'espace politique à l'espace médiatique, l'article de Thierry Devars est l'occasion de revenir sur les mises en scènes médiatiques de l'objet « Europe », un objet particulièrement difficile à cerner qui, selon son auteur, suscite un cadrage conflictuel, exacerbé à l'aune du numérique. La communication européenne peine à surmonter les défis et difficultés qui lui sont posés, et l'on saisit à la lecture de l'article la nature particulièrement exacerbée et diversifiée des complexités, endogènes comme exogènes, auxquelles font face les communicateurs et communicatrices de l'Europe (Roginsky, 2018). Comme l'écrit T. Devars : « la communication européenne pose donc autant de questions qu'elle est supposée en résoudre ». Et c'est finalement pour cela qu'elle nous intéresse.

À cet égard, les médias numériques donnent à voir la conflictualité et les antagonismes autour de l'objet « Europe ». C'est ce que montre l'article d'Alexander Kondratov, qui analyse un corpus de commentaires publiés sur différents médias en ligne (français et russes) à l'occasion du concours « Eurovision de la chanson » de 2016. L'objectif de l'auteur est d'appréhender le fonctionnement de ce qu'il nomme « une sphère publique européenne » à travers des espaces de discussion en ligne. Il montre ainsi que l'objet « Europe » est approché de différentes manières, à savoir comme territoire, comme entité politique, ou encore comme identité culturelle. Ce faisant, Alexander Kondratov met en lumière comment un événement *a priori* situé en hors du

champ politique peut néanmoins représenter un enjeu politique et être objet de conflictualité.

C'est à d'autres événements que l'article de Mihaela Gavrila et Dario Fanara, d'une part, celui de Donatella Pacelli, Francesca Ieracitano et Camilla Rumi, d'autre part, s'intéressent. Il s'agit pour leurs auteurs respectifs d'interroger le modèle agonistique communicationnel européen à la lumière de l'analyse du traitement médiatique d'événements dramatiques comme l'attentat du Bataclan en France, mais aussi ceux de Manchester, de Barcelone et d'autres encore. Mihaela Gavrila et Dario Fanara constatent la convergence du traitement médiatique de la question de l'insécurité en Italie, en Espagne, en France, en Allemagne et au Royaume-Uni. S'attardant davantage sur les médias italiens, en prenant des programmes d'actualités diffusés à la télévision pour constituer leur corpus, ils montrent le caractère agonistique du traitement médiatique. Donatella Pacelli, Francesca Ieracitano et Camilla Rumi ne montrent pas autre chose. Cette contribution analyse, là encore, le traitement médiatique d'un attentat – celui du Bataclan. Le corpus est constitué d'articles publiés dans la presse quotidienne italienne. Les auteurs du texte mettent en avant le cadrage qui joue sur les peurs («*frame of fear*»), en mobilisant tout à la fois le choix des mots, des images, des titres, etc.

Abordant l'objet «Europe» par différents angles, ces articles ont en commun de souligner que la communication européenne n'est pas le seul fait des institutions de l'Europe unie. Ils invitent donc à décentrer le regard pour ne pas se limiter aux seuls murs des institutions, qui nous amènent à avoir une vision très partielle, pour ne pas dire partielle, du phénomène et des enjeux qui nous occupent ici. C'est en décentrant le regard qu'on peut alors identifier des espaces de conflictualité qui ne sont pas nécessairement là où on les attend (Ester Durin), mais qui, néanmoins, peuvent émerger dans les interstices des dispositifs institutionnels (Marie Dufrasne), ou, plus visiblement, sur les médias numériques (Alexander Kodotrov). Les journalistes jouent sans cesse un rôle clé, et leur manière de parler d'événements terroristes, qui touchent une grande partie des États membres de l'UE, donne également à voir une vision agonistique et catastrophiste (Mihaela Gavrila et Dario Fanara ; Donatella Pacelli, Francesca Ieracitano et Camilla Rumi). Dès lors que le conflit est appréhendé sous l'angle de la catastrophe et la peur, il perd alors sa fonction heuristique démocratique et le débat ne semble pas ou plus possible.

Ces textes prolongent la discussion que nous avons, tous ensemble, entamée lors de ce colloque PROTAGORAS. Toutefois, celle-ci est loin d'être terminée, et la question posée par Philippe Aldrin à cette occasion reste centrale : peut-il y avoir une résilience du projet européen par la communication ? Il y a fort à parier que les semaines, les

mois et les années à venir nous donnerons encore de nombreuses occasions de débats, peut-être agonistiques, pour tenter de trouver des pistes de réponse.

Bibliographie

Aldrin Philippe, Hubé Nicolas, «Les affaires publiques européennes, un monde de médiation», dans Phillipe Aldrin, Nicolas Hubé, Caroline Ollivier-Yaniv et Jean-Michel Utard (dir.), *Les médiations de l'Europe politique*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2014, p. 15-31.

Bendjaballah Selma, *Des illusions perdues ? Du compromis au consensus au Parlement européen et à la Chambre des représentants américaine*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles / Institut d'Études européennes, 2016.

Roginsky Sandrine, «Les communicateurs de l'Europe : des acteurs frontières confrontés à l'hybridité professionnelle et organisationnelle», *Communication et professionnalisation*, n° 7, 2018, p. 49-74.